

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

17 mars 2019

Pasteur Emmanuelle
Mouyon

Textes :

Luc 9, 28-36

Notes bibliques

Les trois évangiles synoptiques relatent cet épisode (cf. Mt. 17, 1-9 et Mc 9, 2-10 : une comparaison pourrait être bénéfique à votre lecture, je l'ai faite sans la reprendre ici, au moins pour ne pas faire dire à ce texte ce qui ne se trouve que dans les autres). L'évangile de Luc (Luc) est le seul à ne pas utiliser le terme de « transfiguration » (*metamorphethè*) : une note de la TOB indique qu'il « évite le mot *métamorphose* qui a pour ses lecteurs une résonance païenne » (pensez à toutes les métamorphoses des dieux grecs !).

Ce récit est une charnière : il conclut le ministère de Jésus en Galilée en formant une inclusion avec le baptême (cf. les points communs) et introduit la suite en annonçant Jérusalem et « l'exode de Jésus ». Il parle du lien spécial entre Jésus et Dieu sous le mode narratif, en utilisant beaucoup d'images bien connues des Ecritures, de notre AT.

v. 28 La montagne : lieu à part, dans la Bible c'est le lieu de rencontre avec Dieu.

Seulement 3 des disciples : est-ce pour dire que ce n'est possible qu'à certains, ou pas en groupe ? Ou simplement Pierre, Jacques et Jean sont les 3 premiers appelés, les intimes, représentatifs des disciples, et donc de la communauté chrétienne.

v. 29 « L'aspect de son visage changea ». En grec *proposon*, peut aussi décrire la personne toute entière. F. Bovon écrit que ce n'est pas le visage (ou la personne) qui change mais l'aspect/apparence. Cela « n'indique pas un changement dans l'être mais dans le rapport de Jésus aux autres et des autres à lui. Jésus n'est pas devenu différent de ce qu'il était auparavant, mais il a revêtu, pour un instant, sa véritable identité.



»¹ : un homme en relation toute particulière avec Dieu. (cf. Moïse descendant du Mont Sinaï dont le visage rayonnait en Ex 34.29-35).

« Le vêtement éclatant/ultrablanc » indique des êtres célestes dans la Bible.

v. **30-31** Moïse et Elie représentent les 2 parties des Ecritures : Loi et Prophètes.

« Apparus en gloire » signifie qu'ils ne sont pas de ce monde.

« Départ », *exode* en grec : la mort de Jésus est présentée comme l'accomplissement de sa vie.

v. **32** Luc est le seul évangile à préciser que les trois disciples « virent sa gloire ». Il est plus habituel de parler de la gloire de Dieu : ici elle est attribuée à Jésus. En Luc 24,26, Jésus expose aux disciples d'Emmaüs que le Christ devait souffrir et entrer dans sa gloire. Cela explique pourquoi certains voient dans notre texte un récit d'apparition « avancé » ici pour annoncer la suite. Mais nous pouvons y lire l'identité de Jésus manifestée, dévoilée, révélée à quelques disciples, avant de l'être à tous.

Pour le mot « réveillés/ ayant veillés » traduit différemment dans nos Bibles, les unes, la NBS ou la TOB, laissent entendre que les disciples se sont endormis puis réveillés, alors que la Segond, révisée 79, traduit : « s'étant tenus éveillés ». Le terme grec a plutôt le sens de veille. Mais cela change peu de chose, sauf faire ou non un lien avec l'épisode au mont des Oliviers où les disciples dormaient (Lc 22, 39-46).

v. **33** La réaction de Pierre est tant humaine : qui ne veut pas rester là où tout s'éclaire, tout s'explique ? Mais il est précisé que « Pierre ne savait pas ce qu'il disait » ... comme pour indiquer que ce n'est pas une bonne idée !

Il appelle Jésus « maître », alors que tellement plus vient d'être manifesté de son identité.

v. **34** A partir de là, comme si la phrase de Pierre avait déclenché quelque chose, le décor et les personnages changent : Moïse et Elie ne sont plus là, la nuée les recouvre et une voix se fait entendre.

La crainte les saisit, car la nuée signifie la présence de Dieu.

v **35** La voix, qui semble avoir été suscitée par la mécompréhension de Pierre, interprète ce qui a été vu : elle en donne la signification, ce qui peut vouloir aussi dire le danger de toute image/vision pouvant être mal comprise si elle n'est pas interprétée.

« Elu, choisi » est une différence d'avec Mc et Mt mais aussi avec les paroles prononcées par la voix au moment du baptême dans Luc : dans ces trois textes, c'est « bien aimé » qui est utilisé et dans 2 P 1,17 ces deux mots seront repris en parlant de l'évènement relaté par notre texte, preuve que les deux ont été transmis et avaient chacun leur importance. D'ailleurs certains manuscrits ont « bien aimé » pour notre verset aussi. Mais qu'apporte le terme « élu » ? Pour F. Bovon², ce terme, venant du judaïsme (cf Es 42,1), s'adresse aux disciples en leur présentant Jésus dans sa mission : son identité est révélée autrement qu'au baptême. A ce moment-là, il

¹ . F. Bovon, *L'Évangile selon Saint Luc 1-9*, Labor et Fides, Genève, 1991, p. 483)

² *Ibid.*, p. 489

était question du lien entre Jésus et Dieu et la voix s'adressait à Jésus, ici la voix s'adresse aux disciples en les enjoignant d'écouter l'Élu.

v 36 : c'est la conclusion, qui étonnamment précise que les disciples se turent, sans que cela leur soit demandé comme dans Marc et Matthieu.

« En ce temps-là » signifie qu'ils en parleront plus tard et ils l'ont bien fait puisque nous avons ce récit.

« Rien de ce qu'ils avaient vu », la parole entendue semble moins troublante, peut-être plus habituelle (car déjà entendue en Luc 3,22).

Pistes de Prédication

Jésus est bien au centre de ce récit, même s'il ne prononce pas un mot. Les autres personnages sont là pour susciter une précision (les disciples) et faire le lien avec les Écritures (Moïse et Elie).

Ce récit fait partie des narrations qui disent clairement le lien de l'homme Jésus avec Dieu, en utilisant des images et des termes connus de l'AT. Il est en lien avec différentes parties de l'évangile, surtout le début et la fin où se trouvent des textes faisant appel au merveilleux : la naissance, le baptême, la résurrection, l'ascension (dans les Actes, mais du même auteur), qui utilisent aussi des images pour dire la théologie. On y voit des êtres célestes, de la lumière, des événements extraordinaires. Ce sont des récits qui tentent de dire qui est Jésus autrement qu'avec de longues explications théologiques. Une histoire, cette vision, disent simplement ce que les mots ne parviennent pas à dire ou mettent longtemps à exprimer dans un langage qui est rarement accessible à tous et souvent contextuel. Alors qu'avec des narrations, même les enfants peuvent écouter. Mais notre texte dit aussi le danger des visions et des images si elles ne sont pas interprétées, accompagnées de paroles qui en donnent le sens.

Les différences entre les trois récits des synoptiques montrent aussi combien un même événement a pu être relaté avec des termes très variés car ce qu'ils essaient chacun de dire est de l'ordre de l'indicible.

Ce récit semble être une alliance entre image et parole pour dire l'indicible, faire comprendre l'incompréhensible, qui est ici l'identité de Jésus. Le texte souligne l'importance des deux (vision et parole), ainsi que la difficulté de compréhension (tant pour la vision que pour les paroles). Le danger de la vision est mentionné, comme sa nécessité : la parole vient préciser l'interprétation de ce qui a été vu.

Prédication

Qui ne rêve pas d'avoir une preuve de sa foi, de Dieu, de la relation particulière entre Jésus et Dieu... Est-ce qu'avec ce récit nous ne pourrions pas l'avoir ?

Il y est dit, de manière narrative, figurative même, qui est Jésus, sa relation au monde céleste (ou à Dieu, dites ce que vous préférez ou avez l'habitude de dire), ce texte utilisant des images connues pour parler de Dieu, la plus avérée étant celle de la gloire et de la nuée. Avec ces images il nous indique qui est Jésus.

Mais ce récit dit aussi l'incompréhension des disciples et leur silence « en ce temps-là ». *Preuve* n'est donc sûrement pas le bon mot pour caractériser cet épisode de l'évangile de Luc. Mais alors que peut-il nous dire ?

Je vois plusieurs pistes de réflexion : tout d'abord la halte sur la montagne, ensuite ce qui est dit et surtout comment cela est dit de Jésus, de son identité pour arriver, en conclusion, à notre façon de témoigner.

Pour commencer, ce récit peut signifier **qu'il y a un temps pour tout** comme écrivait l'Ecclésiaste. Il est courant de lire dans les évangiles que Jésus se met à l'écart ou prend à l'écart ses disciples ou quelques disciples. Ici, il nous est raconté ce qui se passe pendant ce temps à part. Comme si le récit voulait nous encourager en nous racontant ce qui peut advenir pendant ces temps particuliers.

Nous le savons bien, les temps de pause permettent l'apaisement de la tension de nos vies quotidiennes. A nous d'inventer ces moments, seul, en communauté, en prière ou en lisant les Ecritures... A nous de prendre le temps de ces moments-là. Les temps de culte, nos rencontres paroissiales peuvent être ces temps à part, mis à part. Ils peuvent nous aider à réfléchir à ce qui paraît impossible à vues humaines. Car dans le récit de Luc, il se passe bien quelque chose d'in vraisemblable. Nous y viendrons après. Comme les disciples, sachons prendre le temps de la méditation, de la prière, de la contemplation, du culte, appelons-les comme bon nous semble mais des temps où nous prenons le temps de dire à Dieu : je crois, même si je ne comprends pas tout ; je crois, même quand je me pose tant de questions ; je crois, même quand tout autour de moi me pousse à ne pas croire... Mais, comme Pierre, parfois la tentation est là de rester, de s'installer dans nos pauses. « Il ne savait pas ce qu'il disait » précise le texte. Une petite phrase pour dire : ce n'est pas souhaitable, ce n'est pas pour ça qu'ils sont montés sur la montagne, on ne s'installe pas dans de tel espace-temps. La suite du récit de Luc nous montre Jésus et ses disciples au milieu d'une grande foule. Et Jésus ne repousse pas l'homme qui vient vers lui, sous prétexte d'être encore ailleurs, mais il l'écoute et accède à sa demande. Ces haltes spirituelles, nos temps à part, ne nous sortent pas du monde, mais nous donnent le courage de nous y engager car nous avons pris le temps de nous recentrer sur l'essentiel pour y puiser la force qui nous est donnée.

Que nous puissions garder un espace, du temps qui permettent à tous, à nous-mêmes et aussi tous les autres, de faire des pauses.

La deuxième piste de réflexion que je vois dans ce récit est **ce qui est dit de Jésus et comment cela est dit**. Rappelons-nous que ce récit est relaté dans les 3 évangiles avec quelques différences. Cela nous dit que d'un même évènement, d'une même expérience, nous ne retirons pas et ne racontons pas tout à fait la même chose : il n'y a qu'à écouter différents témoins d'accident ou autre dire ce qu'ils ont vu !

Mais ici ce qui est raconté est unique : Jésus, dont l'aspect du visage change et les vêtements deviennent éclatants de blancheur, est vu par trois disciples avec Moïse et Elie. Tout d'abord la vision dans nos Bibles n'est pas souvent mise à l'honneur, ici non plus, puisque Pierre voulant s'y installer ne le peut pas. La vision, l'image vue, est là pour dire quelque chose et ce qui est dit concerne Jésus et sa relation si spéciale à Dieu : tellement spéciale que quand Pierre veut planter les tentes, une voix, venant d'une nuée, et le lecteur de la Bible comprend

qu'il s'agit de la voix de Dieu, dit : « celui-ci est mon fils, celui que j'ai élu, écoutez-le ! » C'est sur cette complémentarité vision-paroles que j'aimerais m'arrêter. Bien souvent nous entendons : « prouvez-moi, montrez-moi que Dieu existe et je croirai ! » Ce texte nous dit que la vision ne montre rien, ou plutôt si elle montre bien quelque chose mais ce qui est vu n'est pas forcément compris. Pierre est ici la figure de chaque être humain : il s'arrête à ce qu'il voit et ne va pas jusqu'à la signification de ce qu'il a vu ! C'est ce que les prophètes ont appelé les idoles, des images qui font oublier ce qu'elles signifient, des images qui arrêtent notre regard et nos pensées... De nos jours les images sont partout, et il faut savoir vivre avec. Elles peuvent aussi être bénéfiques si nous apprenons à les utiliser. Dans notre texte, ce qui est vu a une grande signification car dit de façon très simple la relation particulière de Jésus avec Dieu. Mais il faut que la voix venue de la nuée l'explique. Les paroles expliquent la vision. Vision et paroles sont complémentaires. A nous, aujourd'hui de savoir aussi bien utiliser les unes que les autres pour parler de notre foi.

Car ce texte parle de Jésus, mais aussi de nous, à travers les disciples, de notre témoignage, de **la manière dont nous partageons ce que nous croyons.**

« Les disciples gardèrent le silence et ils ne racontèrent rien à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu. » Le témoignage de ce que nous croyons, nous vivons, n'est pas automatique ; il peut, comme pour les disciples, y avoir un temps de latence, un temps de mise à distance, de réflexion, de vie d'autre chose avant d'en parler. Temps nécessaire à l'analyse de ce qui s'est passé, ou simplement temps de vivre autre chose qui éclaire ce que nous avons vécu : pour les disciples, c'est après la croix et la résurrection qu'ils comprendront qui est Jésus.

Les images, visions, évènements, rencontres que nous vivons et qui nous parlent de choses de bien au-delà de ce que nous pouvons décrire sont difficiles à partager. Nous savons combien nos expériences personnelles sont difficilement racontables, combien il n'est pas simple d'en parler surtout quand elles touchent l'essentiel et encore plus difficile de les faire comprendre.

Et pourtant, le temps passant, il devient plus facile de parler, de témoigner de ce que nous avons vécu. Ce récit semble même ne pas encourager le témoignage dès que nous vivons quelque chose d'intense. Il semble nous dire : vivez ce que vous vivez avant tout pour vous, pour vous donner courage et force de vivre ce que vous aurez à vivre. Après, seulement plus tard, vous pourrez en parler...

Que nous puissions avoir des lieux, des moments mis à part dans nos vies qui nous donnent force et courage de vivre tout ce que nous avons à vivre et que nous puissions, en notre temps, le partager avec ceux qui nous entourent.

AMEN.

Coordination nationale Evangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr